



Historique

DU

219^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Résumé des opérations

Le 219^{ème} Régiment d'Infanterie, frère du 19^{ème} Régiment d'Infanterie, est comme lui composé presque exclusivement d'éléments bretons, ce qui lui donne ses belles qualités de rudesse, d'ardeur au combat, de dévouement et de discipline.

1914

Le 219^{ème} Régiment d'Infanterie a été mobilisé du 2 au 5 Août 1914 à Brest.

Il forme avec le 318^{ème} R.I. et le 262^{ème} R.I. la 122^{ème} brigade qui fait partie de la 161^{ème} division d'infanterie affectée à la réserve générale du camp retranché de Paris.

Il est commandé par le lieutenant-colonel STUHL et formé des 5^{ème} bataillon commandé par le chef de bataillon LAUREAU, 6^{ème} bataillon commandé par le chef de bataillon GERMAIN et de deux sections de mitrailleuses commandées par le sous-lieutenant FROIDEVAUX et LE TREIZE.

Le 5 août, le Régiment transporté par chemin de fer sur Paris, y débarque le 7 et est cantonné à Drancy et Blanc-Mesnil.

Du 8 au 24 août, séjour et manœuvres autour des cantonnements.

Le 25 août, le Régiment est transporté à Arras et va cantonner à Givenchy-en-Gohelle.

Le Régiment reçoit le baptême de feu le 27 août aux combats de Sailly-Saillissel et de Bapaume.

Le 28, il combat à Longueval, le 29, il est embarqué à Abancourt et ramené à Pontoise.

Il y séjourne jusqu'au 3 septembre, puis est dirigé par étapes et voie de chemin de fer sur Nanteuil-le-Haudouin où il débarque dans la nuit du 7 septembre.

C'est la bataille de la Marne, il y prend part dans la journée du 7 en attaquant les forces ennemies qui occupent le bois de Morolles.

L'armée allemande battue commence son repli de la Marne sur l'Aisne.

Le 219^{ème} prend part à la poursuite dans les journées du 8 au 13 septembre.

Le 13 septembre, il traverse l'Aisne à Jaulzy et prend position sur le plateau de Bitry.

A partir du 13 septembre, le Régiment prend part aux combats qui se livrent sur le plateau entre Loulin-sous-Touvent et Autrèches (combat de Bitry, 14 et 15 septembre, d'Autrèches, 16 et 17 septembre).

A partir du 18, les positions se stabilisent de part et d'autre. C'est la guerre de tranchées qui commence.

Jusqu'au 2 octobre, le Régiment prend part à différents combats livrés sur la rive droite de l'Aisne entre Vingre et le plateau de Touvent au nord d'Attichy. Il occupe à partir du 2 octobre un secteur de tranchées à cheval sur la route de Moulin-sous-Touvent.

Même situation jusqu'au 17 décembre.

Les bataillons sont employés à l'organisation de la position sous les bombardements et la fusillade.

A la date du 17 décembre, le Régiment est mis à la disposition du général commandant le 35^{ème} Corps d'armée et va cantonner à Attichy et Berneuil-sur-Aisne.

Le 21 décembre, il est porté dans la nuit sur le parc d'Offemont et détache le 6^{ème} bataillon et les sections de mitrailleuses qui prennent part à une attaque au nord de Tracy-le-Mont.

Le 27 décembre, le Régiment est de nouveau réuni à Berneuil et à Attichy.

Le 31 décembre, il va remplacer le 318^{ème} R.I. dans le secteur ferme Malvoisine-ferme La Faloise au nord d'Attichy.

Pendant cette période de la guerre les militaires dont les noms suivent, appartenant au 219^{ème}, ont été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée :

Capitaine DEVILLE.

Lieutenants DESTRAIS, DE KERMOYSAN, LE MOIGNE, PHILIPPE.

Adjudant-chef OUVRARD.

Adjudants LEON, ROLLAND.

Sergents JEGADO, CESARI, MADEC.

Caporal HAMON.

Soldats LE SAUX, CORVEZ, TRAODAC, QUINIOU, PETIT.

Le lieutenant VUILLEFROY DE SILLY a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 28 novembre, le lieutenant-colonel STUHL, a été promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

1915

L'année 1915 toute entière a été passée dans l'occupation de secteurs de tranchées.

Du 1^{er} janvier au 5 juin, occupation du secteur devant Moulin-sous-Touvent.

Le 6 juin, le 219^{ème} est alerté pour une attaque exécutée à sa droite sur la position de Quennevières, par la 121^{ème} brigade.

Du 7 au 15 juin reprise du dispositif habituel.

Le 16 juin nouvelle attaque sur les positions de Quennevières.

Le 21 juin, le 219^{ème} est relevé dans son secteur par le 417^{ème} R.I. il va bivouaquer à Attichy et Berneuil et le 23, il relève le 404^{ème} R.I. dans le secteur de Tracy-le-Val.

Jusqu'à la fin de l'année 1915, le 219^{ème} R.I. a occupé sans interruption les secteurs de tranchées au nord-est de la forêt de Laigue, en alternant avec le 262^{ème} R.I.

Pendant cette longue période, le lieutenant-colonel STUHL, commandant le régiment, le chef de bataillon HUVE qui a remplacé le commandant LAUREAU, blessé et évacué, dans le commandement du 5^{ème} bataillon, le sous-lieutenant JOURDAN ont été cités à l'ordre de l'armée.

Le capitaine DE CHOIN, qui, blessé et fait prisonnier par les allemands avait été promu postérieurement chef de bataillon, a été nommé officier de la Légion d'Honneur. Le lieutenant DESTRAIS a été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Les militaires dont les noms suivent qui ont été grièvement blessés dans les différents combats du début de la campagne, ont été décorés de la Médaille militaire et ont reçu la Croix de guerre avec palme :

Adjudant-chef : LAUDREN, Léon. Adjudant : VILLETTELLE.

Sergents : Le GOFF, Jean-Louis, GALLEC, DANGUY des DESERTS, CHARLES, Louis.

Soldats : LE BOUZIC, Jean-Marie, PERROT, A, UGUEN, Jean-Marie, LE BRAS, Jean-Marie, TANGUY, François, JEZEQUEL, J.-L., MORIZIN, Jean-Marie, LAOT, Hippolyte, LE ROUX, Jean-François, FAVE, Allain, TANGUY, G., PERROT, Pierre, JAFFRES, Yves, LE COZ, Jean-François, LESCOPI, J.

1916

Du 1^{er} au 23 janvier, le Régiment occupe les tranchées dans le secteur d'Acaffaut, en alternant avec le 262^{ème} R.I.

Le 24 janvier, la 61^{ème} division est relevée dans son secteur par la 53^{ème} division.

Le Régiment se porte sur Pierrefonds et environs.

Séjour dans les cantonnements jusqu'au 7 février.

Du 8 au 12 février, la 61^{ème} division fait mouvement par voie de terre et est dirigée par étapes dans la région du camp de Crèvecœur.

Le 12 février, séjour dans les cantonnements, marches, manœuvre de régiment, de brigade et de division.

Le 27 février, le Régiment est dirigé par étapes sur Compiègne où il cantonne le 29.

Le 2 mars, Le 219^{ème} reprend les tranchées dans le secteur de Tracy-le-Val et y demeure jusqu'au 24 avril en alternant avec le 262^{ème}.

Le 8 mars, le lieutenant-colonel STUHL est nommé colonel à T.T. et appelé au commandement de la 143^{ème} brigade.

Il est remplacé dans le commandement du régiment par le chef de bataillon LE GALLOIS, qui prend le commandement le 13 mars.

Le 13 mars, un coup de main boche lancé sur nos petits postes échoue devant une contre-attaque opérée par une demi-section.

Le 22 mars, le chef de bataillon GERMAIN est promu lieutenant-colonel à T.T. et passe au 91^{ème} R.I.

Le 4 avril, le chef de bataillon LE GALLOIS, commandant le 219^{ème} est promu lieutenant-colonel à T.T.

Le 24 avril, le 25^{ème} C.A. est relevé par le 13^{ème} C.A.

Le 25 avril, le 219^{ème} va cantonner à Blincourt, Avrigny, Choisy-la-Victoire.

Du 26 avril au 7 mai, séjour dans les cantonnements ; instruction, marches d'entraînement.

Les 8, 9 et 10 mai, le Régiment se transporte par étapes à Rocquencourt.

Du 11 au 29 mai, séjour au cantonnement, instruction.

Du 30 mai au 5 juin, le Régiment se porte par Castel et Guillaucourt sur Harbonnières.

Le 219^{ème} forme la réserve de la 61^{ème} division et est employé aux travaux dans le secteur d'attaque.

Le 15 juin, le Régiment est formé à trois bataillons par l'adjonction d'un bataillon du 318^{ème} R.I. commandé par le commandant VINCE. Ce bataillon prend le n° 4.

Le 19 juin, le Régiment est dirigé sur Mailly-Raineval, Merville aux bois, Plessier-Rozainvilliers, et le 24 juin sur le camp de Wiencourt et Guillaucourt, après quatre jours employés à l'instruction.

Le 25 juin, retour à Harbonnières et reprise des travaux.

Le 28 juin, le Régiment monte dans le secteur, d'où il doit partir à l'attaque des tranchées allemandes.

BATAILLE DE LA SOMME

L'attaque du 1^{er} juillet a été précédée d'une préparation d'artillerie qui a duré 8 jours.

Dans la matinée du 1^{er} juillet l'intensité de notre bombardement augmente et nos avions descendent la majeure partie des drachens ennemis, nous assurant ainsi la suprématie dans le domaine de l'air.

Le 1^{er} juillet à 9 heures 30, notre infanterie sort des tranchées.

Les 5^{ème} et 6^{ème} bataillons formant quatre vagues successives, le 4^{ème} bataillon, la réserve du régiment et la réserve de la brigade.

A 9 heures 48, le 219^{ème} a atteint son premier objectif et les prisonniers commencent à affluer.

Dans l'après-midi, une nouvelle préparation d'artillerie permet d'atteindre à 16 heures 15 le deuxième objectif.

Le chef de corps transporte son poste de commandement dans les lignes conquises.

Le nuit se passe à organiser la position.

Dans cette première journée, le 219^{ème} a fait 255 prisonniers dont 5 officiers, pris 3 pièces de 77, 9 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Le 2 juillet, nouvelle progression qui nous permet d'atteindre le troisième objectif.

Le capitaine DE KERMADEC qui a été blessé deux fois le 1^{er} juillet et a refusé de se laisser évacuer, est blessé une troisième fois et fait chevalier de la Légion d'Honneur. A été l'objet de la citation suivante : « Ayant reçu une première blessure le 30 juin, et une deuxième blessure le 1^{er} juillet, est resté avec sa compagnie, n'a été évacué qu'après avoir reçu une troisième blessure. Officier d'une haute valeur morale. Père de 8 enfants. »

Le 3 juillet, le Régiment s'organise dans les positions conquises.

Dans la nuit du 3 au 4, la 61^{ème} division est relevée par la 53^{ème} division.

Le régiment se rassemble à la sortie Est de Vauvillers et s'installe en cantonnement bivouac.

Alerté dans la matinée du 4, il est reporté au ravin des Cuisines où il bivouaque jusqu'au 10 juillet.

Le 10 juillet, il est relevé par le 265^{ème}, et va cantonner à Framerville et Vauvillers.

Du 11 au 14 juillet, séjour au cantonnement.

Le 14 juillet, le 219^{ème} relève le 265^{ème} au ravin des Cuisines.

Du 15 au 21 juillet, séjour en réserve.

Le 21 juillet, le 219^{ème} remonte en ligne et est chargé d'organiser une nouvelle position de départ.

Le 29 juillet, relève par le 205^{ème} R.I. et le 319^{ème} R.I.

Le Régiment va cantonner à Wiencourt, Aubercourt et Ignaucourt.

Du 30 juillet au 5 août, séjour aux cantonnements.

Dans la nuit du 5 août, le Régiment transporté en camions-autos, gagne les tranchées du bois de Soyecourt et du bois du Satyre.

Du 6 au 13 août, séjour aux tranchées.

Dans la nuit du 13 au 14 août, une opération est tentée pour progresser dans la ligne allemande et continuée dans la soirée du 14. La progression à la grenade échoue.

Relève dans la nuit du 15 au 16.

Le Régiment va bivouaquer à Vauvillers et est transporté en camions-autos à Fumechon, Catillon et Nourard-le-Franc.

Du 18 au 26 août, séjour aux cantonnements, instructions de la troupe et des spécialités.

Le 27 août, le Régiment transporté en camions-autos à Harbonnières, remonte en ligne dans la nuit.

L'artillerie a commencé une nouvelle préparation sur les ouvrages ennemis.

L'attaque déclenchée le 31 août, à 18 heures échoue.

Le 1^{er} septembre, nouvelle préparation de notre artillerie.

Le 4 septembre, l'attaque est déclenchée à 14 heures.

Du 4 au 7 septembre, les bataillons engagés ont poursuivi la conquête des tranchées allemandes en progressant à la grenade et ont atteint en partie les objectifs fixés.

Le Régiment est relevé dans la nuit du 7 au 8 septembre et est transporté en camions-autos à Sauvillers-Mongival. Aubvilliers où il séjourne jusqu'au 12 septembre.

Le 12 septembre, transport par voie ferrée à Villers-Cotterets.

Le 13 septembre, le Régiment va cantonner à Bonneuil-en-Valois, Gomecourt, Feigneux et environs.

Séjour et instruction de la troupe jusqu'au 23 septembre.

Le 26 septembre, le Régiment est transporté en camions-autos à Amblemy, Saint-Baudry, Laversine.

Le 27 septembre, il remonte aux tranchées dans le secteur de Fontenoy.

Ce secteur est calme. Les relèves sont organisées de façon que les bataillons restent 18 jours en ligne et 9 jours en réserve.

Les relèves sont faites à partir de la fin d'octobre tous les 10 jours et à la fin de novembre tous les douze jours.

Le 29 novembre, la 61^{ème} division est relevée dans son secteur.

Le 219^{ème} est transporté en camions-autos à Bellevue-la-Montagne, Vignemont. Il séjourne dans ces cantonnements jusqu'au 2 décembre.

Le 3 décembre, le Régiment reprend les tranchées dans le secteur de Mareuil-la-Motte.

Il occupe ce secteur pendant une partie de l'hiver 1916-1917, et effectue d'importants travaux en vue d'en faire un secteur d'attaque pour le printemps prochain.

La relève des bataillons en ligne a lieu tous les douze jours.

Au cours de cette année les militaires du Régiment dont les noms suivent ont été décorés ou cités à l'ordre de l'Armée.

Promus au grade d'officier de la Légion d'Honneur :

LE GALLOIS, Clément, lieutenant-colonel commandant le régiment.

RIVAULT, Armand, chef de bataillon, commandant le 6^{ème} bataillon.

Faits chevalier de la Légion d'honneur :

MARTERER, Jules, capitaine.

LAMIOT, Henri, capitaine.

EVE, Armand, lieutenant.

JOURDAN, Marcel, sous-lieutenant.

Décorés de la Médaille Militaire :

FLOCH, Fiacre, adjudant-chef ; COHAL, Théophile, adjudant ; PRIGENT, François ; FERRIS, Bernard ; LEOST, Guillaume ; LE MOEL, Auguste ; LAMOUREUX ; BELLEC, Pierre ; LE GOARANT, Henri ; CHEVILLOTTE, Ollivier ; PAUGAM, François ; BUGAT,

Victor ; LE DEZ, François ; DESCHAMPS, Emile, sergents ; KERVERN, Alfred ; CORRE, François ; LE MER, Jean ; POSTIC, François, Caporaux ; TASSIN, Corentin, caporal brancardier ; LE FLEM, Yves ; BELLEGUY, Jean ; ELLOUET, Jean-Pierre ; BORGNE, Guillaume ; SEZNEC, Jean-Marie ; JONCOUR, Ollivier ; BOZEC, Yves ; TACHON ; COATIVY, Théophile ; BOURDON, Joseph ; LAGADEC, François ; CARN, Michel ; LE FELORE, Louis ; KERLEDAN, François ; ALIS, Mathurin ; GRAVERAN, Jean ; PERON, Yves ; GOURMELIN, Yves ; LE GOURMELON, CAPITAINE ; PAUGAM, Jean ; CORRE, Jean-Louis ; MILIN, Jean ; JEZEQUEL, Jean-Louis ; GRAL, Jacques ; WALLBOTT, Jules ; SALIOU, Jean-Marie ; RIOU, Esprit ; DUTOUR, Alexis ; KERVELLA, Joseph ; GRENN, Prigent ; COMBOT, Paul ; TANGUY, Jean-Yves ; PERON, Yves-Marie, soldats.

Cités à l'ordre de l'Armée :

PIEGOY, Henri, capitaine ; CLERCY, H. ; JOUSSEAUME, Alcide, lieutenants.

BARREAU, Jean ; FANON, Arthur ; HOURTANE, J.-B. ; CARION, Joseph ; sous-lieutenants.

JACOB, Alphonse, adjudant-chef ; GRALL, Pierre ; CUEFF, Jean-Marie, sergents ; SEGALEN, Jean, caporal.

1917

Le Régiment commence l'année dans les tranchées du secteur de Mareuil-la-Motte.

Du 1^{er} au 18 janvier, occupation du secteur sans incident.

Le 19 janvier, l'ennemi dirige un feu violent d'artillerie et de minen-werfers sur nos premières lignes.

Le 20, après un nouveau bombardement, il essaie une attaque, à l'aube, qui échoue sous notre fusillade et la riposte de nos grenadiers,. L'ennemi est repoussé un subissant des pertes.

Ce secteur reste calme jusqu'au 12 février, date à laquelle le Régiment est relevé, et va cantonner à Arsy, Moyvillers et Grandfresnoy.

Du 14 au 25 février, séjour aux cantonnements et instruction.

Du 26 février au 5 mars, marches et manœuvres de régiment et brigade.

Du 7 au 10 mars, le Régiment remonte aux tranchées dans le secteur de Mareuil-la-Motte.

Le 13 mars, des renseignements font connaître que l'ennemi a commencé un repli et évacué une partie de ses positions avancées.

Le même jour, une tentative de coup de main sur un de nos petits postes est repoussée.

Le 14 mars, notre artillerie commence ses tirs de préparation et le Régiment prend ses dispositions d'attaque.

Le 15, une reconnaissance trouve la première ligne abandonnée par l'ennemi.

Le 16, à 6 heures 30, une reconnaissance atteint le sommet du Plémont. Elle est suivi dans la matinée par le 6^{ème} bataillon qui, dans la soirée, atteint le coude de la route Thiéscourt-Lassigny.

Le 17, reprise de la marche en avant. Le 6^{ème} bataillon franchit la Divette. Il est soutenu en arrière et à droite par le 4^{ème} bataillon. Dans la soirée, il s'établit pour la nuit à la lisière des bois Cécile et du Coucou.

La poursuite de l'ennemi en retraite continue dans les journées qui suivent.

Le 18, le Régiment atteint le nord-ouest de Noyon.

Le 19, la 61^{ème} division reprend sa marche de Noyon sur Chauny, par brigades accolées.

Le 219^{ème} est en queue de la colonne gauche et stationne la nuit à Béthancourt, Caillouel, Neuflieux.

L'ennemi s'est retiré sur une ligne fortifiée sur le rive Est de l'Oise (ligne Hindenburg). Derrière lui, tout le pays qu'il a abandonné est dévasté. Tous les villages ont été détruits, tous les arbres ont été coupés au ras du sol.

Le 20, des reconnaissances lancées par le Régiment prennent le contact de l'ennemi sur le front Fargniers, Quessy, Liesseliez, sans pouvoir franchir le canal de Saint-Quentin.

Le 21, les premiers éléments du 6^{ème} bataillon franchissent le canal et s'établissent à Quessy.

Le 22, les sections des 23^{ème} et 21^{ème} compagnies qui essaient de déboucher de Quessy repoussent vers 10 heures, avec l'aide de la C.M. 6 une forte contre-attaque allemande qui se déclenche entre Quessy et Fargniers. Une nouvelle contre-attaque qui débouche au N.-E. vers 14 heures est arrêtée par nos feux et un barrage de 75.

Le 23 et le 24, le 219^{ème} progresse en combattant et atteint la vallée de l'Oise et Travecy.

Le 219^{ème} est relevé dans la nuit du 24 au 25 par le 262^{ème} et va cantonner à Villequier-Aumont, Rouez et Commenchon.

Du 25 au 31 mars, travaux d'organisation du terrain.

Le 1^{er} avril, la 61^{ème} division est reportée au nord.

Dans la nuit du 2 au 3, le 219^{ème} est acheminé par Jussy sur Montescourt-Lizerolles.

Dans la journée du 3, il enlève la cote 113, Cerisy. La Guinguette, sa gauche est arrêtée devant la ferme Lombay.

Le 4 avril, il s'empare de la ferme Lombay, de Puisieux.

Le 5 avril, deux contre-attaques allemandes sont repoussées par notre feu de F.M. et de mitrailleuses.

Ces journées ont été particulièrement pénibles en raison du mauvais temps persistant et de l'absence complète d'abris dans un terrain dévasté par l'ennemi en retraite.

Le 6 avril, le 219^{ème} est relevé par le 262^{ème}.

Le 7 avril, la 122^{ème} brigade est dissoute. Le 262^{ème} passe à une autre division. Le 219^{ème} reste à la 61^{ème} D.I.

Le général BULLEUX prend le commandement de l'infanterie de la 61^{ème} division.

Dans la nuit du 7 au 8, le 6^{ème} bataillon remonte en ligne en avant du front, La Folle-Puissieux ; le 4^{ème} bataillon, en soutien, à Benay ; le 5^{ème} bataillon, réserve de régiment, à Hinacourt.

Le 8 avril, le chef de corps établit son poste de commandement à Cerisy.

Le 9 avril, continuation des travaux défensifs.

Le 10 avril, la 122^{ème} brigade qui vient d'être dissoute et son chef le colonel DESTREMEAU, sont cités à l'ordre de la 61^{ème} division.

Le 11 avril, félicitations du général commandant le G.A.N.

A partir du 13 avril, l'ennemi occupant solidement la ligne Hindenburg sur laquelle il s'est replié, des travaux d'organisation de secteur sont entrepris sur le terrain conquis.

La relève du Régiment en ligne a lieu tous les 18 jours.

Le Régiment en réserve passe 9 jours à Remigny et environs (bois de Vieville et Gibercourt).

Le 30 avril, le lieutenant-colonel LE GALLOIS est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Chef de Corps d'un dévouement et d'une activité infatigables. A par son impulsion personnelle et les heureuses dispositions qu'il a prises, obtenu avec son Régiment un brillant succès en s'emparant d'une position à laquelle le commandement attachait un grand prix.

Puis, reprenant le contact de l'ennemi, l'a talonné sans répit, délogé des solides points d'appui qui couvraient sa position et poursuivi jusqu'aux abords immédiats de cette position ».

Pendant les mois de mai et juin, les travaux d'organisation du sous-secteur sont poussés activement.

Le 27 mai, deux déserteurs allemands du 185^{ème} R.I. se rendent.

Le 23 juin, la 61^{ème} division, relevée dans sa zone par des éléments des 121^{ème} et 53^{ème} divisions, passe au 11^{ème} corps d'armée.

Le 219^{ème} gagne les cantonnements de Goancourt, Verlaines, Muille-Villette, Le Plessis-Patte-d'Oie.

Du 24 juin au 14 juillet, séjour dans les cantonnements. Instruction, marches et manœuvres.

Le 15 juillet, le régiment remonte en secteur ; relève dans la nuit du 15 au 16 le 92^{ème} R.I. dans le sous-secteur de Savy-Sud (devant Saint-Quentin).

Du 16 juillet au 18 septembre, le Régiment occupe ce secteur, passant 18 jours en ligne et 9 jours en réserve dans les villages de Vaux, Fluquières, Etreilliers.

Les hommes sont occupés à des travaux d'organisation de ce secteur repris à l'ennemi et occupé d'abord, après la poursuite, par la droite de l'armée anglaise.

Le 28 juillet, vers 1 h. 10, l'ennemi déclenche un tir violent d'artillerie et de minenwerfers sur nos premières lignes.

A la faveur de ce bombardement, un détachement ennemi tente un coup de main sur deux de nos petits postes. Une contre-attaque immédiate exécutée par une section de la 23^{ème} compagnie sous le commandement de l'adjudant Léost refoule l'ennemi dans ses lignes. Une patrouille lancée en avant de nos lignes ramène un soldat allemand très grièvement blessé, celui-ci meurt quelques minutes après son arrivée au poste de secours.

Le 20 août, vers 10 heures, deux déserteurs allemands se présentent devant nos lignes. Aperçus par une de nos sentinelles, ils sont cueillis et amenés au P.C. du chef de Corps.

Ces deux hommes appartiennent au 452^{ème} R.I. Ils déclarent avoir déserté parce que leur artillerie mal réglée, occasionnait des pertes dans leur compagnie.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, le Régiment est relevé des lignes par le 5^{ème} R.I. (5^{ème} division).

Au moment où la 61^{ème} division quitte le secteur de Savy, le général commandant l'I.D. 61 adresse ses félicitations pour les résultats obtenus en ce qui concerne l'exécution du programme d'organisation et du travail prescrit par la commandement.

Le 19 septembre, le 219^{ème} est rassemblé pour être embarqué en camions-autos à destination de la région de Resson-sur-Matz où se concentre la 61^{ème} division qui opère un mouvement vers le sud, pour une période de grand repos.

Du 21 au 26, le Régiment continue son mouvement vers le sud par voie de terre.

Le 26, le 219^{ème} arrive dans la région sud de Paris et prend possession des cantonnements qui lui sont affectés pour la durée du repos qui sont :

Sarcelles (S.-et-O.) E.M.- C.H.R.- 5^{ème} bataillon.

Villers-le-Bel (S.-et-O.), 6^{ème} bataillon.

Gonesse (S.-et-O.), 4^{ème} bataillon.

En arrivant dans la zone de repos, le chef de Corps adresse à tous officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du Régiment, le témoignage de sa satisfaction pour la belle tenue et l'entrain du Régiment au cours des marches effectuées du 20 au 26 septembre.

Du 27 septembre 1917 au 23 octobre le Régiment reste au repos dans la région de Paris.

Le 24 octobre, il embarque en chemin de fer à Goussainville et débarque à Emeville le 28 octobre, il est transporté en camions-autos à Chassemy (Aisne).

Le 29 octobre il prend les tranchées au Chemin des Dames jusqu'au 20 décembre.

Le 219^{ème} est au repos à Condé jusqu'au 5 janvier 1918, la 17^{ème} compagnie est embarquée à Berzy-le-Sec à destination de Meaux (service de la gare).

1918

Le régiment prend le secteur de la forêt de Pinon et bois d'Herly et est chargé de l'organisation du secteur.

Combats des 27-28 mai : Forêt de Pinon Et Chemin des Dames.

Situation le 26 mai – Depuis le 31 janvier 1918 le 219^{ème} tient le sous secteur de Vaudessons sous le commandement du lieutenant-colonel Le Gallois. Il est encadré à droite par la 21^{ème} D.I. et à gauche par le 264^{ème} R.I., le front du Régiment longe la berge sud du canal de l'Ailette. Les points importants de son secteur sont : la forêt de Pinon, le village de Vaudesson et le carrefour de l'Ange Gardien.

Dans la journée du 26 mai, 2 prisonniers capturés par la 22^{ème} D.I. déclarent qu'une attaque importante se déclencherà le 27 mai à 1 heure, ayant pour objectif le Chemin des Dames.

Journée du 27

A 1 heure ainsi que chacun s'y attendait à la suite des déclarations de prisonniers capturés la veille, un bombardement d'une violence extrême se déclenche sur tout le secteur ; la forêt de Pinon formant cuvette est inondée de gaz. C'est à travers le masque que se font les communications téléphoniques ; à 4 heures les lignes téléphoniques et les antennes de T.S.F. sont coupées, la liaison est effectuée par les coureurs. A 4 heures 45, on fait connaître l'arrivée des allemands à l'ouest dans Pinon. L'ennemi cherche à encercler la forêt de Pinon et à neutraliser la résistance opposée par les bataillons Muller et Pérès ; des contre-attaques déclenchées pour s'opposer à cette manœuvre sont décimées par des barrages roulants et des mitrailleuses, le bataillon de réserve est détruit. Il reste une poignée d'hommes qui, groupés auprès du capitaine Leussier, du lieutenant Deycout, du sous-lieutenant Troussel combattent toute la journée de trous d'obus en trous d'obus, tirant plus de 20,000 cartouches de mitrailleuses, réussissant en fin de journée à rétablir la liaison à droite avec le 265^{ème}. A 6 heures les colonnes ennemies encerclent l'Etat-Major du Régiment et les bataillons Pérès et Muller qui ont conservé leurs positions ; la forêt de Pinon devient un véritable enfer à en juger par la fusillade intense, le crépitement des mitrailleuses et l'éclatement des grenades. Ces bataillons composés en majeure partie de soldats bretons commandés par des officiers bretons, accomplissent les prescriptions du plan de défense : « **Tenir sur place sans aucune pensée de recul** ».

A partir de ce moment, seuls les pigeons voyageurs fournissent des renseignements sur la situation, à 7 h. 10, colombogramme du commandant Pérès :

« Bombardement violent a commencé sur réduit Quimper ; Orangerie (de pinon) prise et plateau de Chavignon, sommes isolés. **Résisterons jusqu'au bout** ».

A 8 heures 15, colombogramme du commandant Muller :

« La situation est la suivante : le 265^{ème} R.I. ayant cédé, la compagnie de l'Ecluse tournée sur sa gauche se replie sur le réduit de Romans, s'appuyant à droite à la 18 qui tient encore le P.A. Maris en entier. Nous faisons face à l'ouest dans le réduit Romans et **nous tiendrons le plus longtemps possible.** »

Dès 9 h. 15 l'encerclement de la Forêt de Pinon est confirmé par les renseignements d'aviation : « Ilot et forêt de Pinon entre les mains des allemands.... Dans la village de Pinon, nombreux caissons. Tous les allemands ont l'air de venir en colonnes sur les routes montant de Pinon et de la forêt de Pinon sur le Plateau. »

L'ennemi ayant progressé par le ravin de Chavignon, a pris de bonne heure par derrière le bataillon LEUSSIÉ en soutien des deux bataillons occupant la forêt de Pinon ; a encerclé le P.C. du lieutenant-colonel LE GALLOIS à Vaudesson.

A 11 heures,

Le commandant MULLER rend compte par pigeon-voyageur ; « Bataillons Muller et Pérès **tiennent toujours** Forêt de Pinon et Dherly avec bataillon Lescazes du 137^{ème} R.I. (21^{ème} D.I.) ; ils organisent la défense et attendent d'être dégagés. »

L'avance de l'ennemi aux ailes ne permet pas de parvenir jusqu'à ces bataillons dont la résistance a du se prolonger très tard dans la journée du 27 et même dans la nuit du 27 au 28. Seul, le manque de pigeons voyageurs les a empêchés de nous faire vivre de cœur avec eux jusqu'au bout, les dernières phases de la résistance.

A 15 heures 50,

Alors qu'il est impossible de tenter quoique ce soit pour les unités encerclées, un dernier message par pigeon voyageur expédié à 14 heures par le commandant Muller rend compte de la situation dans les termes suivants :

« Nous tenons toujours dans le réduit Romans. Nous sommes complètement encerclés. Le centre de résistance de droite (bataillon Pérès) est pris de flanc et subit une pression extrêmement forte. Tout le monde fait son devoir de la façon la plus extrême, officiers et soldats. Il ne reste plus que le quart de l'effectif. Vous pouvez venir nous chercher. Nous tiendrons encore une demi-journée. »

Le résultat moral et les conséquences immédiates de la conduite du 219^{ème} R.I. sont soulignés par les allemands eux-mêmes dans le journal « Buns » :

« STEGEMANN » déclare que c'est la résistance acharnée des français et des troupes noires que le général FOCH doit d'avoir pu tenir la ligne Compiègne-Château-Thierry-Montagne de Reims, comme ce sont les **Bretons** qui, par leur farouche conduite ont rendu difficile l'avance des allemands sur Soissons et permis à Foch de lancer ses réserves entre Soissons et Villers-Cotterets. »

Extrait du discours de M. Clémenceau à la chambre des Députés le 4 juin 1918

« Je connais le fait d'un groupement d'hommes perdus, de Bretons, attardés dans un bois, qui ont été cernés toute une journée. Le lendemain, résistant encore, ils ont envoyé un pigeon-voyageur à leur Corps pour leur dire : « Nous sommes là. Nous avons promis de ne pas céder. Nous nous battons jusqu'à la fin. Si vous pouvez venir nous chercher, venez. Nous pouvons encore tenir une demi-journée. »

« Ces hommes-là, ils vous font, ils vous continuent la patrie française dont vous êtes fiers, en dehors de laquelle aucune de vos réformes ne pourrait s'accomplir. Ils meurent pour le plus grand idéal, le plus beau, pour la continuation d'une histoire qui sera la première entre les histoires des peuples civilisés. »

Durant ces heures, pénibles, les officiers et soldats du 219^{ème} ont fait preuve d'un admirable courage. Des hommes blessés, même grièvement, ont continué à tirer sur l'ennemi, des trous d'obus dans lesquels ils gisaient.

Le terrain a été défendu à l'extrême limite et malgré la fatigue, les pertes, les circonstances défavorables, tous ont mené la lutte sans une défaillance.

Dans ce combat le lieutenant-colonel LE GALLOIS, commandant le Régiment a été tué.

Les 28, 29 et 30 mai, les éléments du 219^{ème} groupés sous le commandement du capitaine LEUSSIÉ continuent à combattre en liaison avec le 265.

Le 31 mai le Régiment est relevé et va cantonner à Villers-Cotterets.

Le 1^{er} juin le lieutenant-colonel Clément GRANDCOURT prend le commandement des éléments du 219^{ème}. Le G.I.D. est versé au régiment, ce dernier ne forme plus qu'un groupe ayant la valeur d'une compagnie, le 3 juin mouvement à l'intérieur de la forêt et tient un secteur et la lisière S.E. (sans changement jusqu'au 5 juin).

Le 6 juin beaucoup de permissionnaires étant rentrés, le Régiment est formé à 3 compagnies ; le 7, mouvement ; cantonnement Ormoy-les-Dames ; le 8, repos ; le 9, à Ouessery ; le 11, embarquement à Donmartin, le 13, débarquement à Moyen (Vosges) ; le 15, le 5^{ème} bataillon du 268^{ème} arrive en renfort et constitue le 6^{ème} bataillon du 219^{ème}.

Le 18, le lieutenant-colonel LYET est affecté au commandement du 219^{ème} en remplacement du lieutenant-colonel Clément Grandcourt ; jusqu'au 22 juin, on travaille à la réorganisation du régiment qui fait mouvement le 23 sur Azerailles et Pettonville. Dans la nuit du 23 au 24, entrée en ligne ; le 25, les compagnies françaises s'amalgament avec les compagnies américaines du 305 R.I.U.S et tiennent le secteur jusqu'au 1^{er} septembre.

Le 2, 3 et 4 septembre relève du 219^{ème} qui va cantonner à Azerailles et à Glonville.

Le 6, embarquement en camions-autos et débarquement entre Aulnay et Braux (Aube).

Le 11 septembre, le général PRAX, commandant le XI^{ème} corps d'armée passe en revue le régiment et attache au drapeau du 219^{ème} la croix de guerre avec palme (repos jusqu'au 19 septembre). Dans la soirée embarquement en camions et débarquement à Pogny-sur-Marne ; le 23 le Régiment quitte Pogny et va bivouaquer dans le bois entre Cheppe et la route nationale n° 3 ; le 24 septembre, cantonnement à Suippe.

Le 28, le Régiment relève le 19^{ème} dans le secteur de Souain-Somme-Py.

Depuis ce jour le 219^{ème} a participé à une série d'actions offensives particulièrement brillantes qui force l'ennemi à évacuer l'ensemble des organisations établies comprises dans les villages de Somme-Py ; Saint-Pierre, Saint Clément et se terminent le 10 novembre sur la rive gauche de la Meuse (Mézières).

Pendant la nuit, le Régiment est relevé par un bataillon du 8^{ème} cuirassiers à pied et vient cantonner à Guinicourt et Yvernaumont.

Le 11 novembre un message téléphoné annonce que les hostilités doivent prendre fin à 11 heures, le général Prax vient exprimer sa satisfaction au Régiment et particulièrement au 13^{ème}, 14^{ème} compagnies qui ont réussi la veille à passer le canal et repousser deux contre-attaques allemandes sur la voie ferrée.

Au cours de la guerre le 219^{ème} a été successivement commandé par :

Lieutenant-colonel STUHL, 1914-15 ; lieutenant-colonel LE GALLOIS, 1915-1918 ; lieutenant-colonel Clément de GRANDCOURT, 1918 ; Lieutenant-colonel LYET, 1918-1919.

Les principales batailles auxquelles il a pris part pendant la guerre : Bapaume-La Marne-Aisne 1914 ; Somme 1916 ; Saint-Quentin 1917 ; Forêt de Pinon-Champagne 1918 ; Mézières.

CITATIONS OBTENUES PAR LE 219^{ème}.

Ordre n° 385 de la VI^{ème} Armée.

Est cité à l'ordre de l'Armée, la 61^{ème} division, dont fait partie le 219^{ème} Régiment d'infanterie :

« Entrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916, sous le commandement de son chef de général VANDENBERG, la 61^{ème} division a remarquablement organisé les travaux travaux d'approche. Placée au pivot et à la droite des attaques, elle a enlevé le 1^{er} juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui étaient assignés, faisant plus de 1,000 prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses.

Rentrées dans le secteur après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé dans des conditions très difficiles des gains importants en une série d'opérations très bien conduites. »

Ordre n° 616 de la VI^{ème} Armée.

Est cité à l'ordre de l'Armée le 219^{ème} Régiment d'infanterie :

« Régiment modèle de discipline, de superbe bravoure et de dévouement : Lors de la ruée allemande de mai 1918, placé à la garde des lignes avancées, sous le commandement du lieutenant-colonel LE GALLOIS, s'est cramponné au terrain avec une obstination héroïque, s'est laissé cerner plutôt que de reculer et, entouré de toutes parts depuis quatorze heures, ayant brûlé toutes ses munitions, a résumé sa résolution inébranlable dans le colombogramme suivant : « Tout le monde fait son devoir de la façon la plus entière ; officiers et soldats. Il ne reste plus que le quart de l'effectif. Vous pouvez venir nous chercher, nous tiendrons encore une demi-journée. »

Ordre général n° 133 F, du 4 novembre 1918.

Le général PETAIN, commandant en chef les Armées françaises du nord et du nord-est a décidé que le 219^{ème} Régiment d'infanterie, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite devant l'ennemi, aurait droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.